

## Rapport sur les Rencontres doctorales

Institut Français du Royaume-Uni, Londres, samedi 6 mai  
2000

Les Troisièmes Rencontres Doctorales se sont tenues cette année à l'Institut Français de Londres dans une ambiance particulièrement bon enfant, devant une vingtaine de personnes. Ces rencontres étaient, comme chaque année, organisées de manière magistrale et chaleureuse par Christine Fiandino (University of Sheffield). Deux thèmes en particulier ont émergé : la recherche sur la prosodie (contributions d'Alice Lebaupin, de Marie Leroy, de Julie Robertson, de Séverine Morange, d'Elgar-Paul Magro et de Luca Greco) et les études diachroniques (contributions de Dominique Lagorgette et de Marc Stewart).

La journée s'est ouverte sur une présentation de l'AFLS par son Président, le Professeur Anthony Lodge (St Andrews) qui a exprimé sa joie, pour le vingtième anniversaire de l'association, de voir se regrouper les jeunes chercheurs en linguistique française — domaine toujours dynamique et qui doit le rester, quelles que soient les fluctuations du marché universitaire. Le Professeur Lodge a ensuite rappelé combien la profession avait besoin de spécialistes linguistes pour continuer à assurer sa mission formatrice en langue et a souligné que la demande pour les recherches en linguistique appliquée était une constante.

Le Professeur Anne Judge (Surrey) a ensuite ouvert la première séance, consacrée aux problèmes méthodologiques, par un exposé extrêmement complet, clair et détaillé des différentes techniques de recherche pouvant être mises en œuvre au début et durant le Doctorat, fournissant de la sorte un outil de référence méthodologique tout à fait précieux pour le jeune chercheur. J'ai à sa suite présenté les possibilités en matière d'échanges internationaux (thèse en co-tutelle, doctorat européen) avant d'aborder les problèmes méthodologiques posés par un travail de recherche pluridisciplinaire (pragmatique appliquée au texte littéraire en diachronie).

Les présentations des recherches en cours de doctorants ont alors suivi. Alice Lebaupin (Paris 3) a traité de l'acquisition de l'intonation des différents types de pointage chez une petite fille entre 9 et 15 mois. Cette recherche, confrontant ses données aux hypothèses de la Grammaire de l'intonation de Marie-Annick Morel

et Laurent Danon-Boileau, vise à établir à partir de quand et comment l'être humain commence à communiquer intentionnellement par la voix, avant même de posséder le langage. Les premiers résultats — de maîtrise — mettent en évidence que certaines intonations apparaissent de manière récurrente, en effet, dès 10 mois. Le travail de Marie Leroy (Paris 3), s'inscrivant lui aussi dans le cadre théorique de M-A. Morel, s'attachait aux valeurs des indices intonatifs et posturo-mimo-gestuels chez l'enfant entre 2 et 24 mois, une question centrale étant de savoir ce qui est inné et ce qui est acquis. Des combinaisons pertinentes des gestes et des sons apparaissent dès le onzième mois.

Marc Stewart (Aberystwyth) a ensuite ouvert la session de l'après-midi par une présentation de sa recherche sur les langues en contact au xv<sup>e</sup> siècle dans la région de la Gironde. A partir d'un corpus de lettres bilingues ou même trilingues (français et gascon et/ou latin, gascon et français et/ou latin), Marc Stewart, dirigé par le Professeur David Trotter, a mené une analyse des termes *civitas*, *franchusias*, *libertas* afin de mettre en évidence les liens entre les trois langues en contact dans l'évolution de ces termes. Julie Robertson (Aberdeen) s'intéressait, elle, à la pause dans le discours oral spontané des conversations, notamment dans la régulation des tours de parole. Après avoir mis en évidence combien une définition précise de la notion même de pause peut être problématique, Julie Robertson a montré quelques cas où la pause joue un rôle important pour le niveau supra-segmental. Puis, Séverine Morange (Paris 3) a présenté son travail sur le style et la prosodie de vieux Montmartrois, qui vise à mettre en relief, à partir des indices segmentaux et supra-segmentaux, des patrons intonatifs récurrents chez chacun des sujets, l'objectif étant de découvrir les diverses stratégies oratoires de ces personnes. Elgar-Paul Magro (Paris 3) a traité, quant à lui, des propriétés intonatives du maltais oral spontané, comparé au français contemporain. Prenant pour point de départ la Grammaire de l'Intonation, il tente ainsi de dégager les principales ressemblances et différences entre la prosodie de ces deux langues. Enfin, la journée s'est achevée sur la présentation de Luca Greco (EHESS/Paris 3) concernant le questionnement et la dénomination dans le discours médical par téléphone : à partir d'un corpus enregistré auprès du centre SAMU des urgences de Versailles, ce travail s'attache à étudier les particularités linguistiques de l'interaction médecin-patient, notamment dans la dénomination de la douleur, sous l'angle de l'interaction, dans un cadre dialogique.

Cette journée a donc été une réussite, non seulement parce qu'elle était extrêmement intéressante mais aussi parce qu'elle a permis la rencontre de travaux en cours. La solitude du thésard de fond étant depuis David Lodge un lieu commun dans le monde merveilleux d'Academia, je n'élaborerai pas plus sur ce topos. Ou plutôt juste assez pour rappeler combien il est important de maintenir ces rendez-vous annuels. L'atmosphère à elle seule suffirait presque à en justifier l'existence, si le haut niveau des participants n'y suffisait déjà. A l'an prochain, donc, pour les rencontres du quatrième type.

Dominique LAGORGETTE, Université de Chambéry, Savoie